



**FONDATION POUR L'ÉDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR**  
**PRÉPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2024**  
**COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITÉS MÉTHODOLOGIQUES**  
**COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR**  
**TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63**

**ÉPREUVE DE DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGÉE N°03**  
**PORTANT SUR INDIVIDU ET SOCIÉTÉ**

**Faut-il dire que la société dénature ou humanise l'homme ?**

**INTRODUCTION**

La société est souvent perçue comme une aliénation, une atteinte à la liberté, et même une corruption. On oppose ainsi l'état social à l'état de nature, qui serait, lui, le règne de la liberté et du bonheur. La société, c'est un obstacle à la nature (humaine). C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser la question selon laquelle « Faut-il dire que la société dénature ou humanise l'homme ? ». Autrement dit : « La société est-elle une instance de socialisation, ou le lieu du conflit et de la discorde ? » Cette interrogation met en évidence d'une part, l'organisation et la solidarité existante entre les individus et d'autre part la métaphore du conflit et de l'hostilité. Pour élucider cette problématique nous tenterons de répondre à ces questions : la société contribue-t-elle à faire de l'homme un homme ? Que permet la société en ce domaine ? " Faut-il dire qu'elle dénature ou (qu'elle) humanise l'homme " ?

**DEVELOPPEMENT**

Nous allons d'abord voir si la société est un artifice qui dénature l'homme.

La société est souvent considérée comme un obstacle à la nature humaine. En effet, la culture, qui est un acquis social est donc ce qui dénature. On assiste à une indéniable destruction de la nature humaine : la culture, c'est ce qui s'ajoute à l'homme, par le biais de la société. On peut ainsi affirmer que la société travaille à faire de l'homme docile. Ainsi, la culture oriente et modèle toute sa personnalité. La personnalité est donc le produit de l'apprentissage, qui est lui-même déterminé et contrôlé par la culture. **Elena Belotti**, essayiste contemporain, nous expose clairement ce problème dans son ouvrage intitulé Du côté des petites filles : elle nous y montre en effet que l'éducation qu'on donne aux petites filles, les conditionne à se conformer au stéréotype de la femme. La culture, qui représente la société, peut par conséquent changer la nature de l'individu. De plus, la société fait souvent de l'homme un individu brimé, qui ressent la pression sociale. Il est vrai qu'elle fait passer l'homme de l'état de nature, caractérisé par la dispersion, à l'état social, qui est régi par des lois. De plus, la société apprend à l'homme à suivre des règles. Dans les sociétés humaines, le droit est donc omniprésent, sous forme de règles, de règlements, qui sont autant de bornes non naturelles à la liberté des individus. Par conséquent, les hommes se révoltent sans cesse contre la société, qui travaille à nous éloigner chaque jour de notre " bonne nature ". Pourtant, rien ne dit qu'il est dans la nature de l'homme de vivre isolé hors d'une société. Comme le dit **Aristote**, l'homme est fait de telle sorte qu'il ne peut se contenter d'un bonheur solitaire. Selon **Platon**, " ce qui donne naissance à une cité (...) c'est l'impuissance où se trouve chaque individu de se suffire à lui-même " (**La République**). En effet, l'homme a naturellement besoin de nourriture, de vêtements, d'un logement, et il se trouve qu'il ne peut assumer seul ces exigences vitales : par conséquent, l'organisation sociale se révèle être nécessaire. Par la suite, on peut donc dire qu'il est naturel de construire des sociétés, des règles d'échange. Tout cela fait partie de la potentialité déterminée de la nature humaine. Ainsi, la Cité a une fin utilitaire, puisqu'elle assure la satisfaction des besoins. L'homme a besoin de son semblable pour vivre, mais aussi pour se perpétuer. Et puis, surtout, " l'homme est un animal politique ". L'homme est en effet un animal raisonnable, qui est donc perfectible, puisqu'il dispose de la pensée, pour réaliser sa condition ; ainsi, ses dispositions naturelles ne se développent que dans la société. L'homme est donc indubitablement un être social, qui ne peut être homme en dehors d'une société. L'homme n'est ni bête ni dieu, et se doit, non seulement de vivre en société, mais aussi de se différencier des autres animaux par cette inclination que nous avons à entrer en société.

Ainsi, l'homme qui ne vit pas en société est une bête sauvage. Comme le dit **Aristote**, " quiconque est incapable de vivre dans la société des hommes ou n'en éprouve nullement le besoin est une bête ou un dieu ". Par conséquent, un homme qui aurait toujours vécu en dehors de toute société ne peut être qu'un homme déshumanisé, comme en témoignent les enfants sauvages. Ceux-ci ont vécu dans le pur " état de nature " depuis leur plus jeune âge. Le cas le plus célèbre est celui de **Victor de l'Aveyron**, qui a été recueilli en 1799 par le médecin **Itard**. **Les enfants sauvages** témoignent de ce que la personnalité

humaine normale ne peut jamais se constituer, sauf si le milieu, par sa valeur éducative, offre à l'enfant en temps utile les rapports culturels opportuns à son développement. Ainsi, si l'homme " naturel " possède la raison, c'est toutefois une raison en quelque sorte endormie, qu'il ne sait ni exercer ni développer. Pour répondre à sa vocation humaine, l'homme ne peut aucunement se contenter de vivre dans un état quasiment animal. L'état de nature, quant à lui, est le règne de la violence et des injustices ; c'est même un état fratricide, puisque, selon **Hobbes**, "*l'homme est un loup pour l'homme*". En effet, l'homme, par nature, n'est pas bon, pas plus que les animaux livrés à la "*loi de la jungle*". L'état de nature, c'est ainsi la guerre de chacun contre chacun : c'est ce que nous montre encore **Hobbes**, dans *Le Léviathan*. Par conséquent, l'homme naturel n'est pas un homme, il est seulement une bête sauvage.

Donc, si la société est un acquis par rapport à la nature de l'homme, on ne peut pas dire qu'elle le dénature ; au contraire, la société, c'est ce qui parfait l'homme. On ne peut d'ailleurs pas vraiment dissocier nature et culture comme l'affirme **Merleau-Ponty**, *« tout est fabriqué et tout est naturel chez l'homme »*.

Ainsi, nous allons maintenant voir que la société, c'est ce qui fait de l'homme un homme.

L'éducation, premier phénomène social dans la vie d'un homme, est un devoir qui doit conduire l'enfant de l'animalité à l'humanité. En effet, puisque nos désirs ne sont pas réglés, il nous faut une éducation par les lois. L'éducation se révèle ainsi être une nécessité, car, à sa naissance, tout homme est un être culturellement démuné, et durant toute son enfance, il reste un animal sauvage qui a besoin d'un maître. Elle est de plus un devoir, car elle doit faire passer l'enfant de la nature à la liberté ; c'est donc l'éducation qui doit et peut réprimer notre violence naturelle et nos penchants égoïstes. **Kant** nous montre bien que la discipline a l'avantage de faire disparaître les "*penchants animaux*". *« L'homme ne devient homme que par le biais de l'éducation »*. La discipline empêche donc que l'homme soit détourné de sa destination, à savoir, celle de l'humanité, par ses penchants animaux. Eduquer et discipliner un enfant, c'est donc l'acte par lequel on dépouille l'homme de son animalité. Les hommes deviennent donc hommes par l'acculturation et l'éducation. Donc, la société, par le biais de l'éducation, exerce sa première influence sur l'individu, et s'attache à faire des hommes, des êtres humains raisonnables, libres et responsables. Par conséquent, un homme ne devient homme que dans et par la société. Cependant, la société ne se caractérise pas seulement par le langage, mais aussi par les échanges, la communication, le travail et également par la raison et la sécurité. Il y a donc nécessité pour l'homme d'échapper à l'état de nature dans lequel sa raison ne peut se développer : la société est la condition du dépassement de l'être humain et de l'accomplissement de son humanité. La société est donc une humanisation de la nature de l'homme. De plus, c'est la société qui fait que l'homme prend conscience de ce qu'il est et de ce qu'il doit être.

L'homme, au sein de la société, devient donc un être humain raisonnable, libre et responsable. La société va en effet sans cesse reporter la satisfaction, restreindre le plaisir, apporter de la peine par l'intermédiaire du travail ; ce " principe de réalité " va permettre à l'être humain de devenir un moi organisé, alors que sous la loi du " principe de plaisir ", il était à peine plus qu'un faisceau de pulsions animales. Sans la limitation de la liberté, il ne peut pas y avoir croissance de la raison. Dans *Idée d'une histoire universelle au point de vue cosmopolitique*, **Kant**, nous dit lui-même, à travers sa métaphore des arbres, que les hommes ne poussent beaux et droits que près les uns des autres. L'homme en société, amené à développer toutes ses facultés, s'élève à l'humanité et à la sociabilité, et sa nature se voit donc parfaite. C'est à travers la vie sociale encore, que l'homme peut s'élever à la moralité, enfin à l'harmonie sociale obtenue un libre accord des volontés. En effet, la société est une communauté morale : tous les membres de la société doivent s'exprimer de la même façon sur le bien et le mal. C'est le sacré. Le sacré, les hommes de la société ont appris à ne pas le discuter, donc, personne ne peut porter atteinte à son voisin ! L'homme est donc devenu un être humain responsable, libre et raisonnable. La société, c'est donc la fin de cet état de guerre de chacun contre chacun, dont nous parlait **Hobbes**. La société n'est donc nullement un obstacle à la nature humaine, puisque c'est elle-même qui nous procréé, qui génère notre existence. Par bon nombre d'activités humaines telles que le travail, elle lui permet de penser et d'avoir conscience de sa condition, et d'acquérir un bon sens que l'animal ne pourra jamais acquérir.

Ainsi, il faut se rendre à l'évidence que la société est nécessaire à l'homme en tant qu'homme ; il y a en fait consubstantialité de l'homme et de la société. Dans le *Contrat Social, Livre I, chapitre 8*, **Rousseau** lui-même loue cette société qui substitue dans la conduite de l'homme la justice à l'instinct, et donne à ses actions la moralité qui lui manquait auparavant. Avec la société, l'homme se voit ainsi forcé de consulter sa raison avant d'écouter ses penchants. La société fait donc de l'homme un être moral, en le délivrant des chaînes de la passion, "*car l'impulsion du seul appétit est esclavage*".

## **CONCLUSION**

Au terme de notre analyse et au regard de tout ce qui précède, il était question d'élucider les rapports entre l'homme et la société. L'homme est un être biologique, un animal comme les autres, mais il est aussi un animal social. Il possède un ensemble de caractères et de comportements innés et spontanés qui forment sa nature. En tant qu'être social, en revanche, il acquiert au sein de son groupe des caractères et des comportements qui constituent sa culture. Mais on ne peut pas vraiment dissocier nature et culture. C'est donc la société qui va amener l'homme à franchir le seuil de l'humanité, et donc, à réaliser sa nature perfectible. La société est naturelle à l'homme, et c'est elle qui le fait devenir homme. Par conséquent, la société ne dénature pas l'homme : elle ne fait que développer ses facultés endormies à l'état de nature. La société humanise l'homme, et on ne peut donc concevoir un homme sans société. Ainsi, il y a véritablement consubstantialité de l'homme et de la société. L'homme " naturel " exalté par Rousseau et bon nombre de philosophes n'existe pas.